

**S** OIZIC s'arrêta. Sur une pierre, un chat noir la dévisageait.

– Bonzour, zoli çat! le salua la fillette en zozotant car elle avait un appareil dentaire.

– Je ne suis pas un *çat*, dit alors le chat noir, mais un *chat*. Et même un chat de race.

Il se léchait une patte antérieure avec sa minuscule langue rose. Derrière lui, l'arc-en-ciel brodait ses couleurs au-dessus du jardin car il avait plu.

– À qui appartiens-tu, zoli çat? demanda Soizic.

– À personne, ronronna le chat tandis que la fillette s'asseyait à côté de lui sur la pierre. Je ne suis pas un chat ordinaire.

Il se rengorgeait, un peu prétentieux. Il leva une patte :

– Je peux exaucer les souhaits.

– Z'aimerais voir ça! dit Soizic.

– Demande-moi quelque chose?

L'enfant s'accroupit dans l'herbe humide, face au chat :

– Bon. Donne-moi une poupée.

– Peuh! Une poupée! fit le chat avec mépris. Tu n'as rien de mieux à me demander?

- Quoi, par exemple?
- De l'argent. De l'or. Ou même un trésor...
- Bonne idée! approuva Soizic. Ze veux bien un zoli

trésor.

– Je vais t'en dénicher un petit. Après, nous parlerons affaires. Arrache un poil de ma fourrure.

- Hein? Tu veux que z'arrace un poil de...?

Le chat noir répéta patiemment :

- Arrache un poil de ma fourrure. Un seul.

La fillette hésitait. Elle avança la main. Le chat l'encourageait :

– Vas-y! Arrache un poil! On ne va pas rester là jusqu'à demain!

- Bon, dit la fillette.

Elle toucha la fourrure du chat, passa la paume de sa main dessus. Elle saisit un poil entre le pouce et l'index.

- Tire un bon coup! conseilla le chat.

Soizic fit ce qu'il commandait. Le poil lui resta dans les doigts. En même temps, une odeur peu agréable vint agacer ses narines. La fillette renifla. Le chat la renseigna :

– C'est comme ça quand on m'arrache un poil. C'est l'odeur du soufre. Moi je ne la sens même plus.

Déjà, le mauvais parfum s'estompait. L'enfant montra le poil.

- Qu'est-ce que ze dois en faire?
- Approche-le de tes lèvres.